

cimus, constituimus et tenore presentium ordinamus ad petendum et requirendum nostro nomine et pro nobis a dicto carissimo fratre nostro dictarum confederacionum, ligarum et convencionum per nos sic cum eodem fratre nostro et suis dictis procuratoribus confectarum et inhitarum ratificacionem, comprobacionem et de novo confectionem et ampliacionem, modo et forma quibus in dictis nostris litteris hec plenius continentur e[t] generaliter ad omnia et singula predicta et quecumque alia que in premissis et circa premissa necessaria fuerint seu quomodolibet et dictis nostris procuratoribus fienda videbuntur opportuna et que nosmet faceremus et facere possemus si presentes essemus in eisdem, eciam si talia sint que de sui natura mandatum magis speciale requirant et exposcant, promittentes insuper bona fide et verbo regio firmum, ratum et gratum habere quidquid per dictos nostros procuratores et nuncios, tres aut ipsorum duos in premissis et circa premissa facta fuerint atque gesta et sub regnorum et nostrorum obligatione bonorum, iusta dictarumstrarum litterarum seriem et tenorem. In quorum omnium testimonium presentibus litteris nos subscripsimus manu propria et eisdem fecimus plumbeum nostrum sigillum apponi.

Datum in nostra Segobiensi civitate, vicessima (*sic*) septembris, anno a nativitate Domini millesimo ccc^oxc^ovi^o.

YO EL REY.

(Scellé d'une bulle de plomb sur lacs de soie verte et rouge.)
Archives Nat., J 604, n° 73.

50

Lettre du Duc de Bourgogne à Henri III.

(Septembre 1398 ?)

Tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, plaise vous savoir que j'ay receues voz gracieuses lettres par messire Ventrin Boussan, vostre chevalier et maistre de sale, porteur de cestes, et parycelles sceu vostre bon estat dont je suiz tres liez et joyeux et pri au tres doulz filz de Dieu que tousjours le veuille continuer de bien en mieulx, comme vostre noble cuer le désire,

et que pour moy mesmes le vouldroye, si vous prie affectueusement que souvent et par tous les venans par deça m'en veuilliez rescrire et faire savoir la certaineté, car ce m'est et sera tres grant joye et parfaicte consolacion que d'en oïr souvent en bien, et pour ce que je sçay que vous estes tres désirant de savoir de l'estat de par deça, plaise vous savoir que a la façon de cestes, monseigneur le roy, madame la royne, monseigneur le daulphin, beau frere de Berry estoient en bonne santé de corps, la mercy de Nostre Seigneur, et aussy estoye-je et Anthoine mon filz, laquelle chose Dieux par sa sainte grace vous vueille tousjours octroyer. Et pour ce, tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, que vos dictes letres contiennent créance de vostre dit chevalier et maistre de sale, vueilliez savoir que mondit seigneur a oï ce que par ledit chevalier li avez fait savoir, et moy aussi, en ce qui touche la guerre de vous et de l'adversaire de Portugal, et en verité par ce que vostre dit chevalier a dit a mondit seigneur et a moy, il me semble que ledit adversaire ne vult mie estre content de raison, considéré mesmement que vous li avez offert les cinquante mille doubles que aucuns de voz subgez li devoient, a quoy avoient esté condempnez par ses juges comme il disoit, et de ce n'a voulu estre content, ne vous rendre vostre cité de Badejoux par lui prise, se vous encore ne li confermez certaines treves que voz tuteurs avoient faictes et accordées avecques lui pour le temps que les Grans de vostre royaume estoient en division et descort et estiez de petit aage, a quoy vous n'estiez en riens tenuz pour ce qu'il vous a cravanté et rompues les dictes treves, si comme plus largement vostre dit maistre de sale a bien et sagement exposé a mondit seigneur et a moy. Et pour ce, tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, que j'ay appareceu par le rapport que vostre dit chevalier a fait a mondit seigneur et a moy que se ledit adversaire vous rendoit vostre dicte cité et réparoit les autres attemptas qu'il a faiz durant les dictes treves, vous li paieriez les cinquante mille doubles dessusdiz et seriez content de non entrer en guerre avecques lui et affin d'eschever les maulx que viennent et s'ensuivent des guerres et aussy pour mettre tousjours Dieu avecques vous, mondit seigneur et moy avec son conseil avons avisé d'envoyer devers mon tres cher seigneur et neveu le roy d'Angleterre, affin de savoir par lui se ledit adversaire de Portugal vult estre compris es treves de xxx ans nagueres prinses entre mondit seigneur et ledit roy d'Angleterre, et se ledit adversaire de Portugal y vult estre compris, mondit seigneur requerra a son filz le roy d'Angleterre

dessusdit qu'il escrive audit adversaire de Portugal comment il vous rende vostre dicte cité et répare les attentas qu'il a faiz durant les dictes treves ; et se ainsy le vuelt faire, vous aurez, si comme il semble a mon dit seigneur et a moy vostre entencion, et se ledit adversaire ne vuelt estre compris es dictes treves, il sera exclus en toutes manieres du benefice d'icelles et tousjours, se Dieu plaist, mondit seigneur fera envers vous ce que faire devra de sa part, et vous feray aussy savoir le plus brief que je pourray la response que mondit seigneur et neveu le roy d'Angleterre dessusdit aura sur ce faicte a mondit seigneur, affin que sur tout puissiez mieulx adviser ce qui sera a faire en ceste matiere. Tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, s'aucune chose vous plaist par deça que faire puisse, faites le moy savoir et je le feray de tres bon cuer. Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue. Escript a. (Le nom de lieu et la date manquent.)

Vostre cousin le duc de Bourgogne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgogne.

(Lettre close sur papier.)

Archives Nat., K 1482 B¹.

51

Lettre du duc d'Orléans à Henri III.

Paris, 22 septembre (1398 ?)

Tres hault et puissant prince, tres cher et tres amé cousin, j'ay voz lettres de lie cuer receu que vostre maistre de sale, pourteur de ces présentes retournant par devers vous m'avoit presenteez, par lesquelles vous est pleu me faire certain de la santé et prosperité de vostre estat et de vostre campagne la royne, de quoy pour la bonne et cordiel amour et affection que j'ay envers vous, mon cuer a esté de grant et singulier joye et consolacion rempliz ; et certes je y ay l'affection si grande que bien souvent et continuellement je en vouli-sisse et moult désire d'en avoir et oyr plaisantes et joieuses nouvelles. Si vous pry si tres de cuer que je puiz plus, que escript ou autrement faire savoir m'en vueillez le plus souvent que vous pourrez, car en verité ce me sera un moult grant et parfait plaisir. Et pour ce que je croy certainement que de oyr du bon estat de monseigneur